

Lionel Bourg, *Victor Hugo, bien sûr*, éditions le Réalgar, 2020, 92 p. (10€)

« *J'insiste : la pléthore n'excuse ni les facilités, ni les effets de manche, ni les conglomerats d'alluvions infertiles que les crues emmagasinent en bordure de fleuve. La controverse est close. Les eaux sont saturées. Des universitaires y pataugent mais, sous tant de détritits, (...) pas une écharde susceptible d'épicier quelque thèse n'entrave le déploiement des richesses dont Orphée se grise. »*

De l'art de la lecture à celui de l'hommage post mortem, fleurs fraîches - sans couronne sépia -, du défi à l'admiration et au pari tenu sur la longueur avec une ferveur discrète et une tendresse assumée, Lionel Bourg nous offre de siroter un essai bien stylé et nous invite à redécouvrir belles métriques et grands récits.

Victor Hugo, angles & coutures, vu par ses pairs, lu par les instituteurs, reçu cash par l'enfant que l'on reste, relu adulte à la faveur de tant de prismes, celui qui « s'adresse au lecteur comme à Dieu » ; on y croîsera de merveilleux adjectifs qui n'ont désormais plus droit à la parole, des mots rares qui fondent en bouche telles des madeleines de Proust, les travailleurs de la mer, le « fouet » de l'océan, la mort, le talent et le génie, les traits des courtisanes, le juste ton, la pleine mesure souveraine de l'écriture, Léopoldine, des revenants fameux « ralli[ant] au panache blanc [des] vieux jours la jeunesse du monde » et sa genèse : Jules Vallès , Charles Péguy, Paul Valéry & autres murs porteurs sans lesquels l'éducation, dévitalisée, ne saurait être.

Luth, bronze, toge, classiques sitôt étudiés prestement enterrés ou débordant des boîtes à livres où se côtoient le pire et le meilleur, flèche de Notre-Dame avant que celle-ci, – signe des temps ? –, ne tombât depuis en flammes, le geste de « Lire, relire *Les Contemplations*, les évoquer ou, puisant dans sa mémoire, tenter de répercuter l'écho d'une source inaltérable, n'est pas si mince affaire. »

Tout poème poétisant étant dorénavant soit suspect soit voué aux gémonies, toute avant-garde destinée tôt ou tard à être classée au rang des curiosités voire des ringardises, tout passe, tout lasse, tout trépasse, tout talent fut-il grand, mais de petites mains toujours généreusement habiles veillent sur les cendres, promptes à servir, aimer et partager ce qui elles-mêmes les inspire et les porte, sachant combien c'est dans les vieilles marmites que l'on fait souvent les meilleures soupes.

Retour ici à l'essentiel et aux fidélités, justice rendue par Lionel Bourg avec l'érudition et la sensibilité acérée qui lui sied, ressuscitant dans un ouvrage élégamment publié par les éditions 'le Réalgar' notre panthéon de pierre taillée cadavre fixant à la lettre en grande solitude face l'océan l'horizon antérieur de la mer marmoréenne de son grand œuvre au point de nous restituer l'envie de relire autrement qu'en mâchonnant par cœur sans prendre le temps d'y penser ses longs vers élégiaques sur papier talc : son « *Victor Hugo, bien sûr* » répond trait pour trait au « *Victor Hugo, hélas !* » d'un certain André Gide, les grands récits auraient-ils échoué, à en croire Jean-Claude Pinson.

Indissociable des îles froides sur lesquelles depuis la mer Il apparaît en capitales et souffleur d'encre tel un Moaï doté d'une tête surdimensionnée, indéboulonnable sur son ahu pour l'éternité, dieu mort mais là, là, là : archéologiquement célèbre et là, n'en déplaise à la cohorte de ses non moins illustres détracteurs.

« Ingrate, la postérité ? » : ce « centaure », sorte de Rodin de la Littérature, cette planète aujourd'hui lente passée maintes fois au marbre des relectures ne faisant plus guère tourner que les pupitres, « lequel renferme en son poitrail la majorité de ses contemporains », était un démiurge du vers, un visionnaire* souffrant des défauts de ses qualités et une âme sensible n'en déplaie à son ego, spirite de surcroît - Victor Hugo, lui qui savait l' « immense bien qui nous attend, la mort », est considéré par les intemporels comme un Maître au sens plein plutôt qu'un simple « mystagogue à temps partiel » -.

Dans cet océan Lionel Bourg s'est amarré à l'île de Sercq afin de ne pas se laisser submerger par les équinoxes et les marées, s'efface et réapparaît en filigrane à l'aulne de quelque réminiscence comme dans un tableau de Courbet côté champs auprès de la mère se signant en vers et contre le vide, tantôt élargissant le propos à feu ses contemporains tantôt le resserrant sur tel ou tel objet de contemplation, lançant un appel propre à susciter de nouvelles vocations, à défaut par le biais de ferventes relectures à ne point cesser soi-même de contempler - « Comme aimer, contempler c'est agir : la créature ne s'émancipe de la matière qu'en s'unissant au rythme de ses résurrections. »

Lionel Bourg, qui confesse avoir commencé à fréquenter ce trésor national entre les lignes depuis qu' « *un bouquet de houx vert et de bruyère en fleurs* » parvint jusqu'à lui, l'a lu avec une constance contagieuse au point de nous le rendre proche, si proche - tragiquement humain -, à l'image d'une indispensable figure tutélaire qui nous aurait laissé un héritage d'une telle richesse qu'il en serait presque trop lourd à porter.

De ces « luxueux amas de ruines » classées l'auteur fait naître un livre pur avec une conviction étayée et la légèreté d'une authentique plume exhumant lingams et lingots sur coussin d'air, habile dans l'effacement à se faufiler en un éclair récitant les longues boucles salées d'embruns et les prières aux défunts, les sonnets galants ou les regrets aux larmes utiles en toutes circonstances et à tous les âges, à jamais d'actualité.

Piochant à sa suite dans mes rayons j'ai relu en résonance dans la foulée les deux textes qu'André du Bouchet a consacrés à Victor Hugo et réunis chez Seghers en 2001, autre joyau dédié à la reconnaissance.

Lisons maintenant, « puisque vivre, respirer, baiser, militer, discourir c'est écrire », retournons délicatement le mort, puisque « Les poètes seuls parlent une langue suffisante pour l'avenir » (VH).

Carole Darricarrère

- « Tout aujourd'hui, dans les idées comme dans les choses, dans la société comme dans l'individu, est à l'état de crépuscule. De quelle nature est ce crépuscule ? de quoi sera-t-il suivi ? Question immense, la plus haute de toutes celles qui s'agitent confusément dans ce siècle où un point d'interrogation se dresse à la fin de tout. La société attend que ce qui est à l'horizon s'allume tout à fait ou s'éteigne complètement. Il n'y a rien de plus à dire. » (préface aux « Chants du crépuscule », 1835)